Le lexique informatique d'enfants de 11 ans à partir des réponses à un questionnaire écrit : entre typologie d'un genre et énonciation

Marie-Christine Pouder

▶ **To cite this version:**

Marie-Christine Pouder. Le lexique informatique d'enfants de 11 ans à partir des réponses à un questionnaire écrit : entre typologie d'un genre et énonciation. 22ème colloque SILF (Société de linguistique Fonctionnelle), 2003, Evora, Portugal. 5 p. hal-00113274

HAL Id: hal-00113274
https://hal.science/hal-00113274

Submitted on 12 Nov 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE LEXIQUE INFORMATIQUE D'ENFANTS DE 11 ANS A PARTIR DES REPONSES A UN QUESTIONNAIRE ECRIT : ENTRE TYPOLOGIE D'UN GENRE ET ENONCIATION

Marie-Christine POUDER

C'est une des tendances de notre temps dans le domaine de l'évaluation ou de la consultation de l'opinion que de recourir à des épreuves ou à des enquêtes par questionnaire. Les adolescents mais aussi les enfants sont sollicités sur des sujets de société par des organismes nationaux ou par les médias et il n'est plus rare que leurs réponses orales ou écrites se comptent par dizaines et même par centaines de milliers. Le scriptural l'emporte sur l'oral dès que la nécessité de toucher une importante population se fait sentir.

Le questionnaire auquel je ferai référence peut être classé dans un ensemble de **questionnaires d'évaluation d'une discipline de spécialité** (ici **l'informatique**) abordée dans le cadre péri-scolaire d'ateliers informatiques recevant dans leurs locaux parisiens 409 enfants de même niveau scolaire, le CM2 ; 74 % des enfants ont 10 et 11 ans (extrêmes, 9 et 13 ans).

I Caractéristiques du questionnaire :

a) Le questionnaire comme genre second :

Si l'on examine concrètement un parcours de vie d'écolier qui rentre dans le secondaire, soit en France vers 11-12 ans, celui-ci a tout d'abord accédé au fonctionnement oral d'une ou plusieurs langues à travers les pratiques discursives de son milieu familial et/ou institutionnel, les routines interactives qui accompagnent ses actions quotidiennes, des jeux vocaux, des conversations ludiques ou finalisées, un apprentissage scolaire, le tout dans des formats discursifs dyadiques ou pluriadiques au sein desquels il a appris à changer peu à peu de rôle discursif, à diversifier et à complexifier ses capacités de compréhension et de production ; suivant les enfants la rencontre avec l'écrit est plus ou moins précoce et plus ou moins problématique.
Pour reprendre le discours Bakhtinien, les genres discursifs de l'oral peuvent apparaître comme genres premiers, mais pas exclusivement. Certains genres discursifs de l'écrit relèvent, eux, plus généralement d'un genre second, c'est à dire d'un genre dont les lois sont déjà en partie définies par un mode d'expression orale mais qui vont trouver leur accomplissement dans le domaine de la scripturalité. C'est le cas du **questionnaire, genre second par rapport aux échanges question-réponse du langage quotidien** qui neutralise en principe un certain nombre d'énoncés, en induit partiellement d'autres et oblige les enfants à dominer le code et la sémiotique de l'écrit.

b) Le questionnaire comme genre intégrant d'autres genres ou sous-genres intégrés :

Le questionnaire se caractérise également comme englobant toute une série de conseils, d'injonctions ou de consignes qui n'appellent pas forcément une réponse linguistique et qui mobilisent des savoirs cognitifs divers. Il s'agit en particulier de **questions fermées** qui font appel à des savoirs linguistiques et/ou encyclopédiques acquis par l'enseignement dispensé, l'expérience, les lectures, les résumés recopiés au tableau, et qui exigent des enfants des opérations de fléchage, de cernage, d'appariement de phrase, d'ordonnancement, de classement chronologique qui font appel au raisonnement logique et/ou à la mémoire, toutes opérations qui n'apparaissent ordinairement pas dans l'ordre conversationnel oral.
D'autres questions comprennent des instructions en Logo et/ou sont assorties de dispositifs de représentation spécialisés (quadrillage, schéma) ; elles sont proches d'énoncés de problèmes de mathématiques ; y répondre implique de connaître le maniement du code et relève donc d'un savoir et d'une sémiotique graphique de spécialité. Il en est de même pour la dernière question où il est demandé aux enfants de représenter sous forme de dessin l'ordinateur de l'an 2020.

c) Autres types de questions représentés,

les **questions à réponses à choix multiple** très utilisées dans des domaines aussi variés que les jeux ou les épreuves scientifiques universitaires ; les **questions qui réclament une réponse minimale** d'un seul mot (oui / non, vrai / faux) ; des **questions qui incluent des jeux verbaux** comme par exemple une charade, la recherche d'un mot manquant (avec indication de la première et de la dernière lettre), une suite chiffrée à compléter.
Les **questions semi-ouvertes** demandent aux enfants de citer en nombre fini des marques d'ordinateur, de logiciels, des titres de films utilisant des effets spéciaux, de nommer des éléments de l'ordinateur ou de donner des définitions, ce qui mobilise la culture cinématographique des jeunes et les acquisitions qu'ils ont faites dans le cadre des ateliers. Les réponses sont le plus souvent minimales sans commentaire. Les **questions ouvertes** sont celles qui rendent véritablement les enfants producteurs d'énoncés ou de textes ; elles réclament d'eux explications, remémoration d'expérience, ou imagination créative.

II Le lien question-réponse :

a) Les réponses expriment différentes positions des sujets par rapport aux questions posées :

- des **réponses réactives** : peu fréquentes elles sont constituées en fait de commentaires à valeur humoristique ou clairement oppositive faits à la question sans qu'aucune autre réponse ne soit apportée : tu nous prends pour qui !, débile, ce truc !...
- des **réponses minimales** qui portent une seule information peu explicite par rapport à la question initiale selon des axes binaires oui / non ; rien / tout
- des **réponses qui organisent le message selon des dispositifs infrasyntaxiques** ; il s'agit surtout de réponses qui utilisent le sous-genre de la série ou de la liste organisé par la ponctuation (point ou virgule, parfois deux

points), par le passage à la ligne (un item par ligne) ou par un dispositif numérique (numérotation 1, 2, 3, n°1, n°2, ...). Il s'agit d'une opération d'ordonnancement qui correspond parfois à des sériations d'actions.
Les réponses qui vont au-delà de ces dispositifs minimaux constituent des **réponses phrastiques et textuelles** et elles se séparent de plus en plus de l'expression de la question pour organiser une information pertinente et personnalisée à partir de critères lexicaux et syntaxiques élaborés. Certaines s'organisent également en continuité l'une par rapport à l'autre ; c'est ainsi qu'une réponse peut être liée syntaxiquement, non seulement à la question qui la produit mais également à une réponse précédente (anaphores, monde discursif).

b) Pour observer plus précisément **les phénomènes d'induction ou de création** que fait fonctionner le lien question-réponse,

je prendrai l'**exemple** de la question 21 : **Que peux-tu faire avec un logiciel de traitement de texte que tu ne pourrais pas faire avec une machine à écrire ?** (311 réponses sur 409)
La statistique lexicale montre que ce qui différencie les deux machines pour les enfants c'est surtout le fait pour l'ordinateur d'effacer, de corriger, conserver, changer le texte et de pouvoir **re**-faire une opération. Le "je" n'est absolument pas ressenti par les jeunes comme complémentaire du "tu" de la question, ce qui pose par ailleurs un problème d'application théorique important lors de description du système des personnels (5,11% de "je", 11,89% de "on", quelques "nous" et "tu").

La majorité des réponses (les 5/6ème à peu près) gomment la dimension pronominale de l'interaction et s'organisent par défaut à partir du point de vue de l'ordinateur (/sauvegarder les textes, et pouvoir les imprimer en plusieurs fois/). Certaines réponses envisagent les comparaisons uniquement par rapport à la machine à écrire et quelques unes seulement élaborent véritablement une comparaison entre les deux instruments soit par une mise en parallèle par coordination, soit par un moyen lexical ou syntaxique (/au traitrement de texte sur ordinateur on peut effacer et en machine à écrit c'est que on ne peut pas effacer/). Le verbe pouvoir à différents modes, voix, temps et personnes exprime le plus souvent la possibilité.
Quelques enfants introduisent un nouveau sème par rapport à la question, celui de la conditionexprimé par **si**, qui précise l'extension du domaine de la possibilité de faire telle ou telle action avec le traitement de texte (/si l'on eteint l'ordinateur et que l'on enregistre, il reste inscris et la machine à écrire non/).
La position énonciative la plus fréquente des jeunes scripteurs consiste en l'absence de personnalisation et de modalisation. Il n'y a que peu de réponses absurdes ou incompréhensibles. Certaines réponses sont fausses mais nous ne nous intéressons pas particulièrement à ce problème ici.

III Le lexique proprement dit

Le lexique introduit par les questions est de 220 termes dont 170 se retrouvent dans le lexique des réponses ; hapax compris, à peu près **1170 termes** sont

utilisés par les enfants, termes qu'il faut parfois délimiter, reconnaître sous un certain nombre de maladresses graphiques.

a) Le premier problème à l'écrit est de **comprendre, déchiffrer** et de **délimiter les unités** telles qu'elles sont inscrites sur les copies et d'en saisir les variantes formelles. Nous retrouvons ici des difficultés d'expression reconnues par ailleurs dans le domaine de la pathologie de l'acquisition du français contemporain (absence d'un phonème, d'un trait pertinent ou changement de mode d'articulation, segmentation, néologismes...etc.). Il est vraisemblable que certains élèves sont des enfants en réelle difficulté. Il faut également noter qu'un grand nombre de ces enfants est d'origine étrangère et a sans doute grandi dans un contexte de bi- ou de multilinguisme qui ne favorise pas toujours l'accès harmonieux au français écrit. Ces tendances sont accentuées lorsqu'il s'agit d'écrire des noms de produits informatiques ou des titres de films anglais ou américains (43 manières d'écrire Macintosh ; 101 façons d'écrire le titre du film Jurassic Park)

b) Dans le cas où la réponse demandée correspond à une unité précise (terme spécialisé, définition), il s'agit de savoir si le terme admet des synonymes ou des paraphrases ; **le problème de l'acceptabilité redouble donc celui de la lisibilité**. Entre déchiffrement et variantes, c'est un continuum qu'il faut explorer du fait de la faible scripturalisation de cette culture technique.

d) Ce lexique est-il un lexique spécialisé ?

Il est assez difficile de répondre à cette question car une part du vocabulaire utilisé pour répondre au questionnaire appartient au **vocabulaire de l'écolier** de base ; des lexèmes comme rédaction, copier, écrire, compter, dessiner..., la plupart des morphèmes ne sont pas spécifiques. D'autres termes sont utilisés de manière métaphorique : puce, souris, tortue...

Une grande partie des lexèmes est en fait issue soit du **monde de l'audio-visuel, des jeux vidéos** (écran, clavier, joystick, télécommande, console, enregistrer, CDRom, effets spéciaux) ou des mondes peut-être moins connus des enfants de la **documentation, du secrétariat ou de l'édition** (fichier, document, sauvegarder, multicolonnage, caractère, clavier azerty ...).

Seuls quelques termes sont en fait spécifiques : bugs, ASCII, microprocesseurs, disquette, même le terme scanner appartient à plusieurs lexiques spécialisés comme celui de la médecine par exemple. C'est dans cette série que les termes anglais sont les plus fréquents.

L'analyse linguistique du questionnaire permet d'appréhender les variantes d'expression de cette culture technique nouvelle qu'est l'informatique pour les jeunes élèves et d'étudier leur implication énonciative dans ce genre discursif de l'écrit contemporain.

Bibliographie :

Pouder M-Ch., (1995). Découvrir le traitement de texte au CM, paroles et attitudes, in Repères n°11, *Ecriture et traitement de texte*, numéro coordonné par Plane S. et Garcia-Debanc Cl., INRP, Paris.
Pouder M-Ch., (1996a). Thèmes et variations ou le travail de l'oral vers l'écrit : écriture sur ordinateur et interactivité, numéro coordonné par Plane S. et David J., in Les sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle, *Ecrire et réécrire, apprentissage et dispositifs didactiques*, vol.29, n°5, cerse - Université de Caen.
Pouder M-Ch., (1996b). L'enfant, "étranger" en questions, in Le questionnement social, textes réunis par J.Richard-Zappella, Cahiers de Linguistique Sociale, n°28/29, IRED, Université de Rouen, Mont-Saint-Aignan.